



# Temporairement contemporain 2020

LE JOURNAL DE LA MOUSSON D'ÉTÉ

# #5



Photo © Eric Didiem

*« C'est cela qui m'a plu immédiatement à la Mousson : ce côté très enfantin du théâtre, très joueur, très immédiat. C'est sûr, si vous avez besoin d'une lente maturation avant de proférer un texte, passez votre mois d'août ailleurs. »*

*David Lescot*



## 24 HEURES DE LA VIE DE GLORIA

**Dans *Gloria Gloria*, le jeune auteur français Marcos Caramès-Blanco dresse le portrait tragi-comique d'une femme dominée et révoltée. Entre tendresse et caricature, ce texte hybride a touché le metteur en scène Laurent Vacher qui l'a découvert au sein du comité de lecture de la Mousson d'été, et qui le met en espace.**

Le quotidien, pour Gloria, est une suite de petites luttes perdues d'avance. La première commence à 5h30 du matin. Pour se composer une apparence décente, l'héroïne éponyme de Marcos Caramès-Blanco doit se soumettre à un nombre de soins, à un chapelet de gestes précis qui ne suffisent pas à cacher les traces de sa vie passée. Car, comprend-on au fil de notre lecture, elle n'a pas toujours eu le bonheur de se faire appeler « Madame ». Sa transformation matinale achevée, Gloria doit réveiller son mec José qui, quoi qu'elle dise, passe ses journées au café. Après quoi elle part travailler chez la vieille Paule, dont elle doit supporter les caprices et les incontinenances... L'existence du personnage n'est pas gaie, et pourtant la lecture de *Gloria Gloria* ne va pas nous faire pleurer. Le metteur en scène Laurent Vacher vous le garantit. « *S'il y a du tragique dans cette pièce, il y a autant de farce. L'auteur ne tombe jamais dans le pathos, ce que j'apprécie beaucoup* », dit-il. Bien noir, l'humour de la pièce pallie selon lui ses fragilités.

*Gloria Gloria* répond pleinement à la commande qui en a motivé l'écriture : celle de l'ENSATT, sur les violences politiques. En emprisonnant sa protagoniste dans diverses relations de dépendance, de domination,

Marcos Caramès-Blanco s'approche souvent du stéréotype. Mais il le fait selon Laurent Vacher « *avec style, avec un grand sens du rythme et une capacité étonnante à mêler les registres d'expression, qui fait de sa pièce un défi pour la mise en scène* ». Entre des dialogues et des monologues écrits dans une langue très orale, parfois très crue, le jeune auteur et metteur en scène – né en 1995, il crée dès 2015 à Toulouse la Cie Continuum « *avec huit acteur·rice·s, deux écrivain·e·s, une musicienne et un concepteur son actuellement issu·e·s ou encore étudiant·e·s de diverses écoles de théâtre et de cinéma en France et en Europe* », apprend-t-on sur le site d'Artcena qui lui a attribué en 2019 une aide à la création pour *Gloria Gloria* – insère des passages narratifs. Des descriptions plus poétiques, qui contribuent à faire sortir l'anti-héroïne du drame social dans lequel tout semblait devoir la maintenir.

Le personnage de Rita, la meilleure amie de Gloria, est pour beaucoup dans la poétisation du réel décrit dans *Gloria Gloria*. En confiant à ce personnage le soin de raconter l'histoire de Gloria, l'auteur fait de cette dernière un mystère à déchiffrer. En nous donnant accès aux souffrances et aux crimes de Gloria – on apprend au fil de la pièce qu'après avoir tué Paule par accident, elle a empoisonné son cher et tendre José – par une protagoniste intermédiaire, Marcos Caramès-Blanco place la parole sous le signe du doute. Plus Rita avance dans la reconstitution des vingt-quatre heures qui ont transformé Gloria en meurtrière, plus elle alimente nos soupçons. Car lorsque Gloria vient se réfugier chez son amie, toutes les deux s'avouent un amour que rien jusqu'à présent ne laissait soupçonner. Pour Laurent Vacher, « *cette révélation invite à relire l'ensemble du texte sous le prisme de la fascination amoureuse, alors qu'on le pensait jusque-là placé sous le signe d'une simple amitié. Ce rapport entre les deux personnages est des plus riches et intéressants* ».

Avec sa peinture d'un milieu prolétaire en souffrance, Marcos Caramès-Blanco peut faire penser à Édouard Louis, dont l'écriture rencontre depuis quelques temps un important succès sur les scènes européennes. « *À la différence qu'il ne règle pas ses comptes avec ce milieu* », nuance Laurent Vacher. Selon lui, la langue volontiers grossière employée par l'auteur n'est pas une manière pour lui de surplomber ses personnages, mais de les sublimer. Pour toutes ces raisons, le metteur en scène se réjouit de la présence de *Gloria Gloria* à la Mousson d'été, qui affirme ainsi une nouvelle fois son attention aux jeunes écritures.

### Anaïs Heluin

Ce texte a bénéficié de l'Aide à la Création d'ARTCENA en automne 2019

**GLORIA.** – ALLÔ ALLÔ OUAIS COUCOU MA GROSSE VACHE COMMENT TU VAS OUAIS OUAIS OUAIS AH AH OUAIS NON OUAIS C'EST VRAI ÇA ARRÊTE TES CONNERIES TU MENS TU ME RACONTES DES CONNERIES TOUT LE TEMPS T'EN AS PAS MARRE ARRÊTE HA HA HA HA HA PUTAIN T'ES DRÔLE TOI HEIN OUAIS AH OUAIS NON OUAIS AH OUAIS OUAIS OUAIS AH OUAIS OUAIS OUAIS OUAIS AH OUI OUI OUI C'EST CE QUE JE LUI AI DIT BON DE TOUTE FAÇON J'EN AI JUSQUE LÀ TU VOIS ET TOUT JE SENS QUE ÇA VA ÊTRE UNE BONNE JOURNÉE DE MERDE





# WAGNER EST UN GROS CONNARD

**Après *Canicule*, Lola Blasco revient à la Mousson avec *La Musique et le mal*, une pièce d'un genre bien différent. Une performance dont la musique classique est le pivot et le punching-ball.**

On avait découvert Lola Blasco il y a deux ans à la Mousson d'été avec sa pièce *Canicule*, la première à être traduite en français (par Clarice Plasteig) et à être éditée (aux Solitaires Intempestifs), dans une mise en espace signée Laurent Vacher. Une autre lecture avait été proposée le même été à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon par Maëlle Poésy. Sous-titrée « *Évangile apocryphe d'une famille, d'un pays* », cette pièce met en scène trois frères et deux sœurs au chevet d'un frère aîné interné qui profère une parole messianique, se prend pour le Christ et finit par bêler et devenir littéralement chèvre. Cette figure s'oppose à ses frères et sœurs racistes. « *Cette pièce raconte comment, dans le quotidien du cercle familial, se vit le poids de l'histoire ; par exemple la nostalgie du franquisme ou l'incompréhension face à ces touristes qui viennent inonder leurs plages* », expliquait Laurent Vacher dans *Temporairement contemporain*. Avec un supplément d'humour noir, on retrouve ce poids de l'Histoire dans *La Musique et le mal*, traduite, elle aussi, par la fidèle Clarice Plasteig qui n'a de cesse que de faire connaître Lola Blasco, autrice déjà d'une bonne dizaine de pièces.

Sous-titrée « *Livret pour une « conversation en musique »* », *La Musique et le mal* relève d'un tout autre genre : celui de la performance. Lola Blasco, qui a fondé la compagnie Abaiosis il y a une bonne dizaine d'années, interprète ce texte, seule en scène, accompagnée par un pianiste évoquant les nombreux morceaux de musique qui ponctuent les huit mouvements de la pièce. « *Le point commun entre les deux pièces, c'est le rapport entre la construction de la société d'aujourd'hui et celle d'hier*, souligne Clarice Plasteig. *La Musique et le mal pose la question de la*

*création artistique et de la responsabilité de l'artiste face à son époque et interroge la position du spectateur aujourd'hui face à cela* ».

« *La musique classique ça m'excite* », dit d'emblée Lola Blasco dans *La Musique et le mal*. L'écouter la fait sortir de l'enfermement de son écriture et la nuit la délivre de « *l'effroi* » qui s'empare d'elle entre trois et quatre heures du matin. Rien de tel que Wagner dans ces moments-là. « *Quand j'écoute Wagner, je m'imagine au sommet d'un rocher, nue, en train de me masturber pendant que la météorite se rapproche* ». Le retour de flamme n'en est que plus intense : Wagner ? « *Une saloperie d'antisémite et un gros connard* ». Son nom, remarque l'autrice, est aussi celui que s'est choisi une armée de mercenaires payés par le gouvernement russe qui sévit dans toute l'ex-Union soviétique et au Moyen-Orient. Comment se dépatouiller avec tout ça ? Comme écouter du Wagner sereinement ? Lola Blasco cite au passage Woody Allen : « *à chaque fois que j'écoute Wagner, j'ai envie d'envahir la Pologne* ».

Chaque compositeur aimé est ainsi passé au crible. Après Carlo Gesualdo, Richard Strauss qui a salué l'arrivée d'Hitler au pouvoir et a été lui aussi un salopard. « *Qu'est ce qui est le plus important, la musique ou les mots ?* », se demande le compositeur sous la plume de Blasco qui conclut : « *pendant que des centaines de Juifs mouraient, il s'adonnait au débat esthétique* ». L'autrice est plus indulgente pour Bach qui « *a eu une vie de merde* » et dont la musique l'a « *sauvée plusieurs fois* ». Elle retrouve sa verve à la fois drôle et cruelle avec d'autres comme Fischer-Dieskau, qui a chanté comme personne *La Jeune Fille et la Mort* de Schubert mais fut aussi un fervent soldat nazi et continua à interpréter ce lied dans le camp, une fois prisonnier. Ou avec le docteur Mengele qui aimait procéder à des expériences sur des enfants et des fœtus avant de jouer au piano du Schumann pour son fils. À l'opposé, Lola Blasco évoque ensuite Erwin Schulhoff, le compositeur de la *Sonata erotica* (composition pour mots et mugissements d'une femme pendant l'amour) qui mourra dans un camp de concentration. La fin réconcilie l'horreur et la beauté dans le fameux *Quatuor de la fin du temps* que créa Olivier Messiaen dans son Stalag le 15 janvier 1941.

Cette pièce-performance soulève un débat de fond récurrent, ranimé récemment par l'affaire Polanski. « *La Musique et le mal prend place dans un discours politique que tient Lola Blasco en particulier sur la relation au passé qui traverse ses pièces. En même temps, c'est une pièce qui est très proche d'elle, moins distancée que les autres* », explique sa traductrice. Pour preuve le tatouage dont elle parle et qui est bien le sien. « *Elle joue avec l'intime tout en rusant. Elle s'arrange avec la réalité pour servir son texte. Il m'arrive de lui envoyer des mails en lui demandant d'où elle sort telle information, elle me répond toujours que la réalité et la fiction aiment se mélanger. Elle utilise ce qu'elle dénonce mais elle part toujours de choses vraies. Elle joue énormément et invite le spectateur à jouer avec elle.* »

À la Mousson, trois actrices, Tamara Al Saadi, Maud Le Grevelle et Catherine Matisse assurent la lecture du texte dirigée par Claudia Stavisky avec Philippe Thibault dit « Philty » aux manettes musicales.

## Jean-Pierre Thibaudat

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, présenté en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne.



## SIMON LONGMAN :

### « JE TROUVE ÇA PLUS FACILE D'ÉCRIRE SUR LA CAMPAGNE EN ÉTANT EN VILLE »

**Imprégné des paysages ruraux et des difficiles réalités sociales des West Midlands en Angleterre, le théâtre de Simon Longman dit avec force la difficulté de se trouver une place dans le monde. Traduite en français par Gisèle Joly, et mise en espace à la Mousson par Charlotte Lagrange, sa deuxième pièce *Chien-Fusil* est une âpre tragédie pour quelques hommes et de nombreux moutons.**

***Chien-Fusil* se situe dans un milieu rural aride et isolé, rarement présent sur les plateaux de théâtre. D'où vient votre intérêt pour ce territoire ?**

**Simon Longman :** C'est le paysage que j'ai aimé petit, détesté adolescent. Un paysage qui m'a fait me sentir horriblement isolé au début de la vingtaine. À force de tellement réfléchir à ça, d'écrire sur ça, il me semble que j'arrive un peu mieux à m'y retrouver aujourd'hui. Mais c'est toujours là que j'irai pêcher mes histoires. Mes pièces seront toujours liées au paysage rural.

**Lorsque vous intégrez en 2013 le réputé Young Writer's Program du Royal Court, vous avez dû quitter la campagne des West Midlands où vous aviez grandi. Cela a-t-il transformé votre rapport à ce territoire dans l'écriture ?**

**S.L. :** Quand j'ai intégré ce groupe de jeunes auteurs, j'ai en effet dû m'installer à Londres. Et j'y vis toujours. Ça fait évidemment une grande différence d'habiter dans une ville énorme après avoir grandi à la campagne. Je trouve ça plus facile d'écrire sur la campagne en étant en ville. J'ai l'impression qu'il me faut travailler plus dur pour la saisir quand je n'y suis pas physiquement. L'éloignement force l'imagination à se mettre au travail, même si je connais très bien le paysage. J'ai écrit le plus gros de *Chien-Fusil* [*Gundog*] essentiellement dans des bibliothèques de l'Est de Londres. Une telle juxtaposition – d'être entouré d'immeubles et de gens, en train d'écrire sur des gens environnés par absolument rien – m'obligeait à un plus grand effort d'imagination pour visualiser le paysage. Et c'était bien utile.

**Les personnages qui habitent cette campagne sont tous sujets à une forme de découragement, de désespoir. Cela dès votre première pièce, *Milked*.**

**S.L. :** *Milked* porte en effet sur le chômage des jeunes à la campagne. Je voulais montrer à quel point la simple situation géographique peut être un obstacle pour trouver du boulot et démarrer dans la vie, quoi qu'on veuille faire. Cela crée beaucoup d'isolement : tu te sens coupé de toutes ces régions du monde que tu perçois peut-être comme les plus fascinantes. C'est aussi une pièce sur la déprime, et la manière dont celle-ci peut s'installer et se développer lorsqu'on se sent seul, à la fois dans le paysage et à l'intérieur de sa tête.

**Cette première pièce est une comédie, et votre deuxième pièce, *Chien-Fusil*, une tragédie. Pourquoi avez-vous choisi de changer de registre pour ce texte-là ?**

**S.L. :** *Milked* est une comédie, oui, mais, en sous cette drôlerie, il y a un sentiment de désespoir et de malaise. Comme dans tout ce que j'écris. *Milked* est sans aucun doute moins éprouvante que *Chien-Fusil*, mais ces deux pièces ont un peu les mêmes thèmes, que j'explore aussi dans une troisième, *Rails* (2018) : cette idée d'isolement et d'être apparemment incapable de trouver sa place dans le monde. C'est si important, les plaisanteries et la comédie, il me semble, même dans la tragédie la plus violente. C'est très *british*, cette façon de faire des plaisanteries pour ne pas reconnaître la chose qui vous préoccupe. Et le moment où tu n'arrives plus à plaisanter, c'est là que ton malaise apparaît dans toute sa nudité, et tu ne peux plus faire autrement que de l'affronter. C'est ce moment-là que j'essaie de trouver dans mes pièces.

**La violence entre les différents personnages, comme entre les enfants et les animaux, ainsi que votre manière de traiter le temps posent la question des limites de la représentation. Est-il important pour vous de jouer sur ces limites-là ? Pourquoi ?**

**S.L. :** Je crois qu'il faut toujours être courageux et bousculer un peu les spectateurs, les sortir de leur zone de confort. Évidemment, on doit toujours penser au public, et tenir compte de ce qu'il peut supporter. Mais j'aime autant écrire pour mettre en question que pour divertir. Si une pièce peut débloquent quelque chose dans ta tête, alors je pense que l'auteur a bien fait son travail. Si ce que tu as vu a un tant soit peu changé ta perception, alors nous pourrons,

en tant que communauté, considérer nos échecs et imaginer de quelle façon nous pourrions mieux venir en aide aux personnes vulnérables. Je ne dis pas que le théâtre est la réponse, mais c'est un bon forum pour réfléchir sur le monde et notre manière de vivre et, surtout, sur la façon dont nous traitons les autres.

**La langue de vos personnages est très orale. Avez-vous essayé d'être fidèle à la langue des habitants des West Midlands ou est-ce une langue fictive ?**

**S.L.** : Non, elle n'est pas particulièrement ancrée dans les West Midlands. C'est une sorte de langue inventée. J'aime bien écrire de cette façon, parce que ça crée un monde à l'intérieur de la pièce – un bon endroit où se tenir pendant qu'on écrit. Je suis profondément influencé par un lieu précis, mais je trouve que le fait d'inventer dans mes pièces des mondes qui ne soient pas situés quelque part dans la réalité est plus utile pour moi : je peux essayer de rendre une sensation, une impression, plutôt qu'une représentation d'un lieu réel.

**La campagne a-t-elle une place importante dans le théâtre anglais d'aujourd'hui ?**

**S.L.** : Pas vraiment. C'est difficile de trouver des pièces qui lui sont consacrées. L'exemple le plus connu est *Jerusalem* de Jez Butterworth. Il y a quelques très bonnes pièces qui sont enracinées dans le monde rural, mais en règle générale, on ne les voit pas sur scène. Un état de choses que j'ai longtemps trouvé frustrant, du fait que le théâtre s'aliène ainsi beaucoup de gens. Je pense que c'est en train de changer. Surtout avec ce qui s'est passé dernièrement sur le plan politique ; le fossé entre monde urbain et monde rural est plus visible, bien qu'il ait toujours existé.

**À quoi ressemble la vie théâtrale dans les West Midlands ?**

**S.L.** : Il n'y en a guère, en fait. [La compagnie] Pentabus Theatre continue à faire du beau travail en allant présenter des pièces en tournée dans des collectivités qui n'ont pas chez eux de théâtre vivant. C'est réellement important. C'est très difficile du fait que les subventions sont dures à obtenir et que Londres absorbe une part considérable du budget de l'Arts Council [équivalent du Ministère de la Culture]. Ça fait longtemps que le théâtre oublie

une bonne partie du pays, je crois ; on en ressent maintenant les conséquences sur les publics, lesquels sont assez peu nombreux à venir voir de nouvelles pièces. Ce qui est bien triste. Mais il y a un tas de gens bien qui essaient de faire changer les choses, et donc, j'espère bien que ça s'améliorera.

**Propos recueillis par Anaïs Heluin**

**Traduction : Gisèle Joly**

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

**MICK D'où il vient si tôt le bélier**

**ANNA Quoi**

**MICK Le bélier.**

**ANNA Et ben quoi ?**

**MICK Croyais qu'on ramenait le bélier d'la ferme aux Wither ?**

**ANNA L'est plus là**

**MICK Qui ça qu'est plus là ?**

**ANNA Les Wither. Ça fait des années qu'y a plus de ferme.**

**MICK De quoi tu parles ?**

**ANNA Ils sont morts. T'te souviens ?**

**MICK Quand ça ?**

**ANNA Y a des années.**

**MICK Bon.**

## **BECKY, ANNA, GUS, BEN, MICK ET LES MOUTONS**

L'image de départ de *Chien-Fusil* ne nous lâchera pas de toute la pièce : près d'une brebis qui vient d'accoucher d'un agneau mort, une jeune fille tient un fusil pointé sur Gus. Un vagabond qui vient d'échouer dans le bout de campagne perdu où elle vit avec sa sœur Becky et des moutons. Où, il n'y a pas si longtemps, vivait aussi le reste de la famille : la mère, le père, le grand-père Mick et le frère Ben. Jusqu'à ce tous ne s'évaporent, les uns après les autres, comme avalés par une nature vorace. Ou attirés par un ailleurs complètement fantasmé. Ce passé resurgit d'ailleurs au beau milieu d'un temps qui semble pouvoir se répéter à l'infini, rythmé par les saisons et par les animaux qui, eux aussi, disparaissent beaucoup. En proie à une mystérieuse épidémie.

Ce temps qui s'étire et emporte avec lui les vivants, Simon Longman le peuple d'un langage rocailleux, âpre, mais aussi plein d'un imaginaire qui ne s'avoue jamais vaincu. Plein de sang, de laine, de verdure à perte de vue, de fusils à portée de temps qui forment un monde à part entière. Grâce à ce verbe sauvage, organique, l'auteur se place légèrement en marge du réel. La campagne de *Chien-Fusil* n'est ni les West Midlands ni aucune autre campagne existante : elle est toutes celles que l'on a parcouru un jour. Toutes celles que l'on peut s'inventer. Elle fascine autant qu'elle terrifie. Elle sidère et attendrit.





# L'EUROPE PAR L'ASSIETTE

**Dans le cadre du réseau « Fabulamundi. Playwriting Europe », Michel Didym imagine un projet théâtral, culinaire et musical qui réunit des auteurs de huit pays européens : « À table ! ». Pour une politique de l'assiette.**

« La nourriture est, je crois, un sujet plus politique que jamais. Et pourtant, en dehors des cercles écologistes, les personnes impliquées politiquement n'en parlent pas ou peu », observe Michel Didym. L'abattage industriel ne dit-il pas en effet quelque chose de notre manière de vivre ensemble ? De même que le développement de certaines chaînes de restauration rapide à travers le monde ? Et les injonctions multiples à manger comme ceci, ou plutôt comme cela ? Lorsque le directeur de la Mousson d'été, membre depuis quatre ans de « Fabulamundi. Playwriting Europe », a l'idée de créer une pièce collective dans le cadre de ce réseau européen, il pense très vite à ce thème qui a l'avantage d'être sans frontières. « À table ! ».

« Manger, c'est un acte d'amour. Et c'est aussi un acte politique. Surtout un acte politique. Pour manger comme ça, il faut être prêt. Et au clair avec la théorie pour pouvoir passer à la pratique. Maintenant, je suis prête ».

Pour mettre au point ce « projet théâtral, culinaire et musical », Michel Didym s'inspire de recettes qu'il a imaginées plus tôt pour ses spectacles *Confessions*, *Divans* et *Examen*, qui rassemblent vingt-cinq textes écrits à sa demande entre 2003 et 2014 par vingt-quatre auteurs français et allemands. En tant que metteur en scène, il aime à mélanger des écritures, des univers éloignés. « Ce qui prend tout son sens dans un projet européen. L'Europe, en matière littéraire comme politique, on en parle beaucoup sans jamais vraiment savoir de quoi il s'agit. Avec « À table ! », j'espère pouvoir en donner les possibles ».

Le principe est simple : pour obtenir la macédoine souhaitée, le chef a commandé des textes à huit auteurs européens : un par pays membre de « Fabulamundi. Playwritings Europe ». L'Allemagne avec Katja Brunner, l'Italie avec Davide Carnevali, la Tchéquie avec Lenka Lagronova, la Pologne avec Tomasz Man, l'Espagne avec Josep Maria Miró, l'Autriche avec Bernhard Studlar, la Roumanie avec Elena Vladareanu et la France avec Nathalie

Fillion. Laquelle, également présente à la Mousson en qualité de professeure de l'Université d'été, est la seule à avoir déjà travaillé avec Michel Didym, dans deux de ses spectacles cités plus tôt.

« Pour l'écriture de mon texte, que j'ai intitulé *Adieu, chien chaud*, j'ai reçu comme les sept autres auteurs la consigne du thème et des informations concernant la scénographie du spectacle, dont l'élément central sera un food-truck », explique Nathalie Fillion. Libre dans ce cadre d'inventer ce qui lui plaît, elle choisit de mettre en fiction un événement qui l'a particulièrement touchée : le Brexit. « Je trouve que l'on n'en parle pas assez. Majeur dans l'histoire de l'Europe, cet événement a séparé de nombreuses personnes, sans préparation ». À partir du mot « fusion », elle développe une comédie culinaire où l'impérialisme anglo-saxon en prend pour son grade. On ne le dira pas une deuxième fois : À table !

**Noam Humeau et Anaïs Heluin**

Présentées en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne et le Printemps des Comédiens Montpellier

## MENU DU JOUR

**Le texte Michel-Ange de Thomasz Man a fait office d'amuse-bouche pour cette Mousson. Trois autres sont proposés aujourd'hui à la dégustation.**

**Entrée : *Adieu chien chaud* de Nathalie Fillion**

Joyeux mélange de thèmes d'actualité et d'audacieuses expériences culinaires. L'Union Européenne y est comparée à la nourriture « fusion » que veulent développer les protagonistes, inspirés notamment par la culture des « States ».

**Plat : *Cœur de poulet* de Josep Maria Miró**

Voilà une pièce de viande bien particulière. En musique, le spectateur convive est invité à une expérience gustative et littéraire aussi délicieuse que ragoûtante. À déguster les yeux fermés.

**Dessert : *Couscous-Pizza* d'Elena Vladareanu**

Étonnant dessert que ce *Couscous-Pizza* d'Elena Vladareanu, où l'auteure évoque à travers l'histoire d'un couple les spécialités de son pays, la Roumanie. La tomate de Moldavie et la livèche vous changeront de la cantine de l'Abbaye...



## Je me souviens...

**Depuis 2003, l'auteur et metteur en scène David Lescot a participé à dix Mousson d'été. Il s'en souvient.**

J'ai fantasmé la Mousson d'été, rêvé d'y aller, fait passer un texte au comité de lecture (*L'Association* en 2001), on m'a fait savoir qu'on n'y comprenait rien, et peu de temps après j'ai été invité. Michel Didym m'a commandé un texte pour la radio, c'était *L'Instrument à pression*, réalisé par Claude Guerre avec une distribution de haute volée (Christine Murillo, Jean-Yves Chatelais, Michel Didym, Vincent Garanger, Catherine Matisse, Amandine Dewasmes). Les captations radio à l'époque étaient fameuses, elles devaient beaucoup au romantisme de Claude Guerre. Pour une voiture qui déboulait dans un texte d'Enzo Cormann (*Cairn*), une vraie voiture arrivait dans le parc de l'Abbaye des Prémontrés. Ce souvenir, dans la même lecture, de Grégoire Oestermann envoyant d'un swing une balle de golf dans la nuit. Du golf dans la nuit, c'est de la poésie aussi, ça.

Je ne cherche pas de famille dans le théâtre, plutôt des colonies de vacances, qui sont mon paradis perdu. C'est peu dire que je les ai trouvées à la Mousson d'été, où je suis allé dix fois, dix étés. J'ai longtemps été l'auteur le plus photographié par Éric Didym. J'ai dû être dépassé depuis, c'est dans l'ordre des choses et du temps.

Quelques souvenirs me reviennent en vrac.

2005, la découverte du texte de Mathieu Bertholet, *Farben*, bio-pièce éclatée de Clara Immerwahr, première femme chimiste allemande au temps de la première guerre mondiale, lanceuse d'alerte avant l'heure et féministe par la force des choses.

2006, lecture en solo, à la guitare électrique, de mon texte *La Commission centrale de l'Enfance*, dans le Gymnase, qui commença longtemps après minuit.

2008, je dirige le texte de Händl Klaus, *Le Charme obscur d'un continent*, avec Odja Llorca, Serge Maggiani et la grande Judith Magre. Je me dis que la modernité au théâtre ne passe pas par la suppression du dialogue, mais par la modernisation du dialogue.

2009, *Belgrade* pièce enquête d'Angelica Liddell sur la Serbie d'aujourd'hui : impossible d'imaginer cette veine chez cette autrice, impression de participer au tournage d'un film documentaire, aux côtés de Norah Krief, Gérard Watkins, Stéphane Varupenne, Fabien Orcier, sous la direction de Véronique Bellegarde.

Pour moi, la mi-août ce fut donc pendant longtemps l'Abbaye des Prémontrés, ce lieu de culte des fanatiques du texte contemporain. Je fais partie de la deuxième génération, celle qui vient après le canal historique (Michel Didym, Catherine Matisse, Christine Murillo, Philippe Fretun, Grégoire Oestermann, Jean-Claude Leguay, Anne Alvaro, Daniel Martin, Laurent Vacher, Véronique Bellegarde et d'autres). Michel Didym a le don d'inviter de très bons acteurs, histoire de démontrer qu'on n'a pas besoin de répéter beaucoup pour jouer bien.

## Je ne cherche pas de famille dans le théâtre, plutôt des colonies de vacances, qui sont mon paradis perdu. C'est peu dire que je les ai trouvées à la Mousson d'été

C'est cela qui m'a plu immédiatement à la Mousson : ce côté très enfantin du théâtre, très joueur, très immédiat. C'est sûr, si vous avez besoin d'une lente maturation avant de préférer un texte, passez votre mois d'août ailleurs. Mais si vous êtes prêt à prendre le risque de vous planter, ce qui n'a aucune importance, et si vous êtes en quête de moments miraculeux, dont il ne restera rien sinon dans votre souvenir, alors vous préférerez être là plutôt que nulle part ailleurs en vacances.

C'est donc là, à chaque fois, un peu avant la rentrée, que je suis venu voir comment on pouvait refaire du théâtre avec rien, juste la base : des acteurs et quelque chose à dire. C'est très revigorant cette petite plongée dans l'essence du théâtre, avant que la grande foire ne recommence, année après année.

Il ne faut pas croire non plus que c'est bon pour la santé ni que ça vous donne des forces pour attaquer l'automne : vous sortez de là rincé, vidé de tous les principes hygiéniques accumulés pendant l'été. Parce qu'il y a la fête, toute la nuit, toutes les nuits, jusqu'à l'aube, la fête pas raisonnable, la fête, la vraie.

**Propos recueillis par A.H. et J-P.T.**



# NORDEY : DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE AVANT TOUTE CHOSE

Lors d'une conversation publique au bord de la Moselle, Stanislas Nordey n'a pas mâché ses mots en dénonçant par deux fois les directeurs de théâtre, des Centres Dramatiques Nationaux aux Scènes Nationales, « qui ne lisent pas de théâtre » et surtout pas de « pièces contemporaines », à quelques exceptions près, ainsi que la « frilosité » de bien des metteurs en scène. Sous sa direction, le Théâtre National de Strasbourg (TNS) est devenu un lieu de résistance à cette maladie infantile du théâtre français, et c'est en terrain ami et conquis qu'il est venu en parler à la Mousson. Il a longuement évoqué le travail, de sensibilisation qu'il effectue auprès des jeunes élèves de l'école du TNS auxquels il fait étudier, dès la première année, des textes de Pierre Guyotat. Qui dit mieux ?

Lire l'intégralité de son entretien avec Jean-Pierre Ryngaert sur le site de Théâtre Contemporain.net

J-P.T.

MARDI  
25 AOÛT  
2020



PORT DU MASQUE  
ET RÉSERVATION  
OBLIGATOIRE  
POUR LES  
LECTURES AU  
03 83 81 20 22

## 9h30 - 12h30 – Ateliers de l'Université d'été européenne

Dirigés par Jean-Pierre Ryngaert, Joseph Danan, Nathalie Fillion, Pascale Henry et Helena Tornero

## 14h30 – Chien-fusil - RUE DU QUAI

De Simon Longman (Royaume-Uni), traduction Gisèle Joly - Lecture dirigée par Charlotte Lagrange Avec Etienne Galharague, Romain Gillot, Emma Meunier, Charlie Nelson et Alexiane Torrès

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale.

## 16h30 – Conversation de l'Université d'été de la Mousson – BORD DE MOSELLE

### Les écritures dramatiques après Bernard-Marie Koltès

Conférence animée par Arnaud Maïsetti, Maître de conférences (Théâtre) à l'Université d'Aix-Marseille

## 18h00 – La musique et le mal - ARCADES

De Lola Blasco (Espagne), traduction Clarice Plasteig - Lecture dirigée par Claudia Stavisky Avec Tamara Al Saadi, Maud Le Grevellec et Catherine Matisse, musique Philippe Thibault

Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, présenté en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne.

## 20h45 – Gloria Gloria- GYMNASSE HANZELET

De Marcos Caramés-Blanco (France) - Lecture dirigée par Laurent Vacher

Avec Eric Berger, Marie Sohna Condé, Nicolas Chupin, Nadine Ledru, Odja Llorca et Frédérique Loliée, musique Vassia Zagar

Ce texte a bénéficié de l'Aide à la Création d'ARTCENA en automne 2019.

## 22h30 – À table ! - PARQUET DE BAL

Cœur de poulet de Josep Maria Miró (Espagne/Catalogne), traduction Laurent Gallardo / Adieu !

chien chaud de Nathalie Fillion (France) / Couscous-pizza d'Elena Vladareanu (Roumanie),

traduction Alexandra Lazarescu - Lectures dirigées par Michel Didym assisté par Yves Storper

Avec Christophe Brault, Nadine Ledru, Bruno Ricci et Alexiane Torrès, musique **Emmanuel**

**Humeau** et Christophe Blondé *alias* Poet

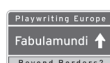
Présentées en partenariat avec le projet Fabulamundi. Playwriting Europe soutenu par le programme Europe Créative de l'Union européenne et le Printemps des Comédiens Montpellier

Suivi par : **DJ SET de DJ Etienne C - PARQUET DE BAL**

La Mousson d'été est subventionnée par la **Région Grand Est**, le **Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est)**, le **Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle**, la **Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson**.

La Mousson d'été est présentée avec le soutien de l'**Abbaye des Prémontrés** et de la **ville de Pont-à-Mousson**.

En partenariat avec le projet de coopération **Fabulamundi. Playwriting Europe** cofinancé par le programme Europe Créative, l'**Ambassade de France / Institut français** et le **réseau des Alliances françaises en Argentine, Acción Cultural Española AC/E**, avec le soutien de la **Maison Antoine-Vitez** - Centre international de la traduction théâtrale, **L'Arche éditeur**, **ARTCENA** - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre, le **Théâtre de la Manufacture** - Centre Dramatique National de Nancy-Lorraine, le **Théâtre National de Strasbourg**, **Théâtre ouvert, France Culture, Télérama, Théâtre-contemporain.net**, les lycées **Jean Hanzelet** et **Jacques Marquette** de Pont-à-Mousson, la librairie **L'Autre Rive** à Nancy, et avec la participation artistique du **Jeune Théâtre National**.



Une version numérique [et en couleur] du journal est disponible sur [www.mec.org](http://www.mec.org)

À consulter aussi sur [www.theatre-contemporain.net](http://www.theatre-contemporain.net) où vous pourrez également consulter des vidéos des artistes présents à la mousson d'été

